

Naissance de la Lumière

Vers une union de l'âme et de l'esprit

Décembre 2020

La profonde symbolique de la période de Noël si riche de promesse et de Lumière intérieure

Cette période de Noël au moment du Solstice d'hiver est réellement une période de l'année importante et significative d'un point de vue spirituel.

Nous retrouvons dans les contes et dans la poésie populaire maintes allusions aux expériences que l'âme peut vivre durant cette période si particulière.

C'est le moment de l'année où la terre est plongée dans la plus grande obscurité juste avant que le Soleil, après le nouvel an, reprenne sa nouvelle course. « Le Soleil vaincu des anciennes traditions »

Au profond de l'hiver, la nature est au maximum de son dépérissement ; plus d'exubérance végétale, plus de chatoiment de couleurs. Dans ce sombre obscur, elle laisse la place à la lumière intérieure, à ce monde lumineux qui peut enfin se dévoiler.

Si le moi accepte de se taire, de vivre pleinement ce retrait, l'âme peut faire entendre sa voix, et l'être pénétrer les mystères du monde spirituel.

Noël est en ce sens le symbole de la renaissance de l'âme ; cette renaissance s'effectue dans le recueillement de l'être.

L'humanité à notre époque matérialiste a tendance à s'éloigner de la vie spirituelle. Il en découle une difficulté à retrouver un rapport juste entre l'individu et la société tout entière.

Il est bon que l'homme se souvienne qu'il est un reflet de l'univers, un micro-cosmos, un petit monde.

Qu'il peut faire bien des expériences "salvatrices" s'il s'élève grâce à son âme éveillée dans le grand tout dans le macro-cosmos.

Essayons ensemble de faire de cette période de Noël une nouvelle possibilité où l'on verra grandir et croître toujours davantage la Lumière de l'âme et la connaissance de la véritable essence du monde spirituel qui nous entoure de toutes parts !

Nous pourrons ainsi sur la base de notre "âme éveillée" participer aux Mystères de l'univers les plus sacrés !

Le monde spirituel qui s'ouvre à nous pendant cette période de Noël veut nous emplir de grâce et littéralement nous imprégner de tout son Amour.

Alors en notre cœur s'illuminera l'essence originelle de Noël !



A fin d'illustrer au mieux ces propos, nous vous proposons la lecture de 7 courts textes méditatifs. Puissent-ils être des graines d'étoiles "inspirantes et renouvelantes".

Dans ce livret sont présentés des extraits:

- ★ Des Cantiques Spirituels du célèbre dramaturge Racine,
- ★ Du Petit Prince de Saint Exupéry.
- ★ De Ainsi parlait Zarathoustra du philosophe Nietzsche
- ★ Du Guerrier Pacifique de Dan Milman.
- ★ De O encontro marcado, Le rendez-vous convenu, de l'écrivain brésilien Fernando Sabino
- ★ De la Conférence des Oiseaux de Attar.
- ★ Et enfin comme épilogue, Le Chant de la Vie de la poétesse Catherine Mauger.

Retrouvez la version audio de ces textes sur le lien suivant:

<https://youtu.be/c9N4-ZDzsDE>

Ils seront lus par Cynthia et Marc-Henri, deux jeunes comédiens professionnels que nous avons le plaisir d'avoir parmi nous.

Entre chaque lecture, vous entendrez des intermèdes musicaux joués au piano par Sylvain.



Marc-Henri MEDENOU

Féru de théâtre et de cinéma depuis l'enfance, il choisit d'en faire son métier. Au cours de sa formation d'acteur et de sa jeune carrière, il réalise qu'au-delà du divertissement, l'art est aussi un moyen d'amener l'Homme à un éveil spirituel et vers une connaissance de soi.

Cynthia ALCALAY

Comédienne professionnelle, je recherche depuis toujours à créer un pont entre toute démarche artistique et la quête initiatique de l'Être, à trouver une juste expression qui parlerait alors à celui qui cherche un sens profond à son existence.



Sylvain GILLIER

Sylvain est musicien et claviériste, spécialiste de l'improvisation. Il compose des pièces évoquant la nostalgie qui accompagnent souvent la recherche spirituelle.

« Prêtez-moi le cœur et l'oreille, car la parole se perd si le cœur ne l'entend pas »

Chers lecteurs, c'est avec votre cœur que nous vous invitons à découvrir ces récits...

1

Les Cantiques Spirituels du célèbre dramaturge Racine

JEAN RACINE

Cantiques spirituels
et autres poèmes

Édition présentée par Jean-Pierre Lemaire



nrf

Poésie | Gallimard

Louis Racine. Né en Champagne en 1639 et orphelin de bonne heure, Jean Racine fut élevé chez les Solitaires de Port-Royal, qui lui donnèrent une solide formation littéraire et religieuse. Cet « homme de passions et de désordres », selon l'expression de Noémie Hepp, demeure avant tout un dramaturge de génie, tant par sa maîtrise de l'élaboration tragique et l'économie de ses moyens que par la force et l'intelligibilité des mouvements du cœur humain qu'il porte à leur paroxysme par une versification somptueuse.

Il amorce sa carrière avec *La Thésbaïde* en 1664, et bientôt les chefs-d'œuvre se succèdent :

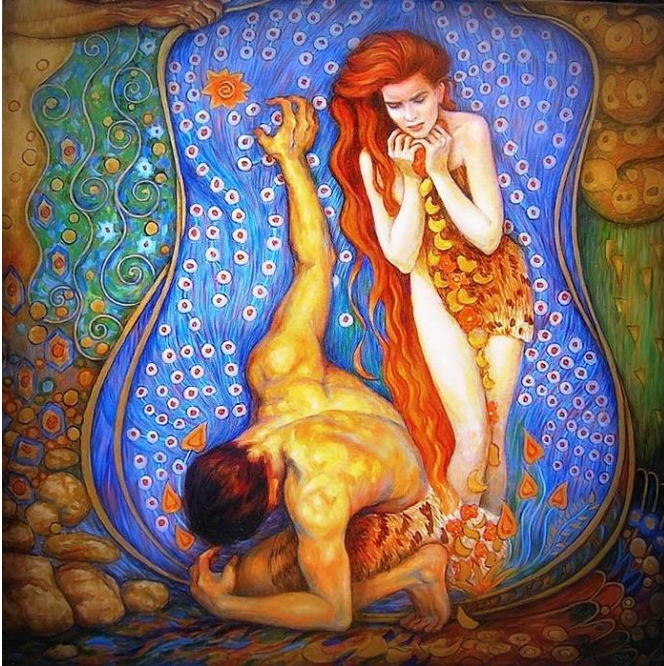
Andromaque, *Britannicus*, *Bérénice*, *Iphigénie*...

Après *Phèdre*, en 1677, Racine renonce au théâtre pour devenir courtisan. Il est nommé avec son ami Boileau historiographe du roi, récoltant jusqu'à sa mort en 1699 les faveurs de la Cour.

Les trente dernières années du règne de Louis XIV tranchent sur la liberté des mœurs qui caractérisait la jeunesse du monarque, surtout préoccupé de gloire, de fêtes et d'aventures galantes. Une fois la Cour établie à Versailles, Louis épouse en 1685 à titre privé la marquise de Maintenon, dame fort pieuse qui, en plus de convaincre le roi de révoquer l'Édit de Nantes, imposera pendant trente ans aux courtisans vieillissants une atmosphère de dévotion que fuiront bientôt les jeunes générations.

C'est pour les Demoiselles de Saint-Cyr qui recueille les filles de familles nobles mais pauvres pour leur donner une formation religieuse et morale très poussée, que Racine, qui leur enseigne la déclamation, revient au théâtre avec les deux tragédies bibliques que sont Esther en 1689 et Athalie en 1691.

Il rédige peu après quatre paraphrases de passages de saint Paul et de la Bible qui seront publiées en 1694 sous le titre de Cantiques spirituels faits par Monsieur R... pour être mis en musique.



Deuxième des "Cantiques spirituels"

Mon Dieu ! quelle guerre cruelle !
Je trouve deux hommes en moi :
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Mon cœur te soit toujours fidèle ;
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me révolte contre ta loi.

L'un, tout esprit et tout céleste,
Veut qu'au ciel sans cesse attaché,
Et des biens éternels touché,
Je compte pour rien tout le reste ;
Et l'autre, par son poids funeste,
Me tient vers la terre penché.

Hélas ! en guerre avec moi-même
Où pourrai-je trouver la paix ?
Je veux, et n'accomplis jamais,
Je veux, mais (ô misère extrême !)
Je ne fais pas le bien que j'aime
Et je fais le mal que je hais !

O grâce, rayon salulaire !
Viens me mettre avec moi d'accord,
Et, domptant par un doux effort
Cet homme qui t'est si contraire,
Fais ton esclave volontaire
De cet esclave de la mort.

2

Le Petit Prince de Saint Exupéry



Le Petit Prince, écrit en 1942 par Antoine de Saint Exupéry en exil à New York est un conte philosophique pour les enfants ou un roman initiatique pour les adultes. C'est seulement après sa mort en juillet 1944 que ce conte connaîtra le succès. Il est après la Bible, le livre le plus lu partout dans le monde.

C'est un dialogue, entre un adulte, et un enfant le Petit Prince. Les deux viennent du ciel et sont perdus dans le désert. L'histoire est racontée par un adulte perdu dans le désert suite à une panne de son avion. Il raconte comment le Petit prince surgit de nulle part lui demande de dessiner un mouton. Le Petit Prince raconte comment, il a pris congé de sa Rose bien aimée en quittant sa planète et comment d'astéroïde en astéroïde il est arrivé sur terre en plein désert. Là il fera aussi d'autres rencontres comme celle avec le serpent et avec le renard dont vous allez entendre la rencontre.

Nous sommes amenés à vivre avec eux dans le conte, l'expérience de l'exil et l'expérience d'un amour perdu et le désir de retourner à la terre d'origine.

Le Petit Prince, d'expérience en expérience en se confrontant aux valeurs fausses des adultes va découvrir la Vérité Vraie par le Renard qui va lui apprendre comment s'apprivoiser.

« On ne voit bien qu'avec le cœur, le reste est invisible pour les yeux ! »

Par ses questions, le petit Prince, va réveiller et révéler le souvenir de la terre de l'enfance de l'aviateur, qu'il avait désertée parce que les adultes ne voyaient pas sur ses dessins l'éléphant avalé dans le ventre du boa.

On assiste à la rencontre de deux solitudes tombées du ciel dans le désert voulant retourner vers leur patrie d'origine...

La fin de l'histoire, nous vous laissons la découvrir ou la redécouvrir par vous-mêmes.



C'est alors qu'apparut le renard :

- Bonjour, dit le renard.

- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.

- Je suis là, dit la voix, sous le pommier.

- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...

- Je suis un renard, dit le renard.

- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

- Ah ! pardon, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

- Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?

- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."

- Créer des liens ?

- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un

de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

- Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

- C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...

- Oh ! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué :

- Sur une autre planète ?

- Oui.

- Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?

- Non.

- Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?

- Non.

- Rien n'est parfait, soupira le renard.

Mais le renard revint à son idée :

- Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

- S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.

- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !

- Que faut-il faire ? dit le petit prince.

- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Le lendemain revint le petit prince.

- Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites.

- Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.

- C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :

- Ah ! dit le renard... Je pleurerai.

- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

- Bien sûr, dit le renard.

- Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.

- Bien sûr, dit le renard.

- Alors tu n'y gagnes rien !

- J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.

Puis il ajouta :

- Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.

Le petit prince s'en fut revoir les roses :

- Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisé et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

Et les roses étaient bien gênées.

- Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore.

On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.

Et il revint vers le renard :

- Adieu, dit-il...

- Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

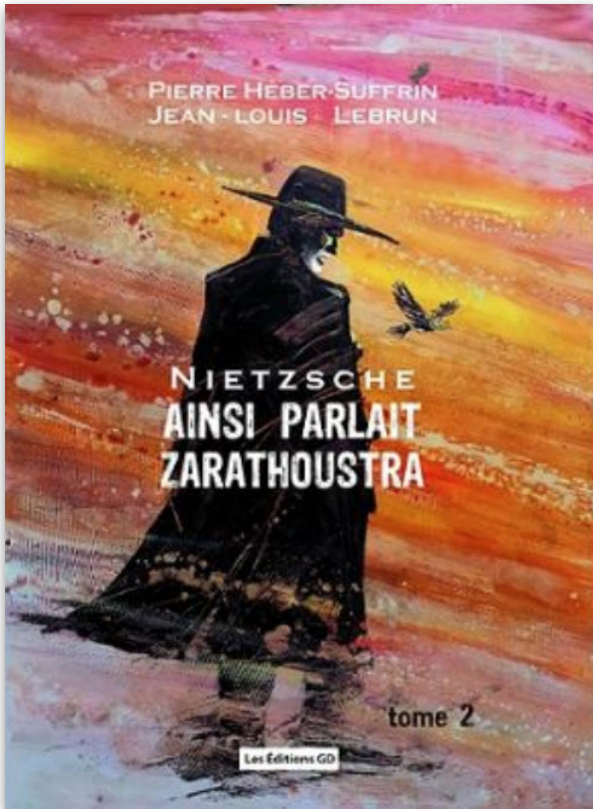
- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose... Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.



3

Ainsi parlait Zarathoustra du philosophe Nietzsche



Ainsi parlait Zarathoustra (1885) est un poème philosophique de Friedrich Nietzsche (1844-1900). Composé de quatre parties, il est sous-titré Un livre pour tous et pour personne et s'inspire des textes sacrés par son allure prophétique. Il met en scène un personnage mystique répondant au nom de Zarathoustra, personnification d'un messie philosophe, qui part à la rencontre des hommes pour les éclairer par des paraboles et des discours critiques. Par son intermédiaire, Nietzsche s'en prend notamment au dernier homme des temps modernes : médiocre, sans ambition, il consacre toute son énergie à se conserver plutôt qu'à affronter une vie faite de dangers.

Le texte ci-dessous est un extrait du Prologue qui ouvre la Première partie de l'ouvrage. Zarathoustra a quitté sa patrie pour s'exiler dans les montagnes à trente ans. Il en revient à quarante ans, dégoûté de sa sagesse « comme l'abeille qui a amassé trop de miel » et retourne parmi les hommes pour rendre les sages joyeux de leur folie et les pauvres heureux de leur richesse. Traversant les bois, il rencontre un voyageur qui loue Dieu, Zarathoustra s'étonne qu'il ignore que Dieu est mort (§ 2). Parvenu en ville, il annonce au peuple qu'il souhaite leur enseigner "le Surhumain", autrement dit que l'homme doit être surmonté. Mais cet effort n'est pas sans risque : l'homme est une corde tendue entre la bête et le Surhumain, « une corde sur l'abîme ».



Zarathoustra se mit à parler au peuple :
« Il est temps que l'homme se fixe à lui-même son
but.

Il est temps que l'homme plante le germe de sa plus haute
espérance.

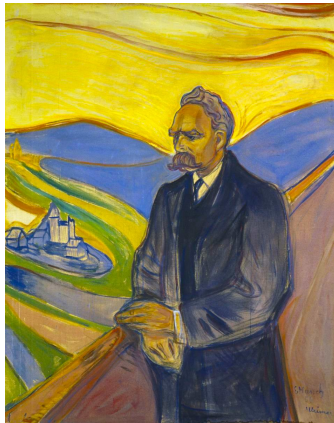
Maintenant son sol est encore assez riche. Mais ce sol un
jour sera pauvre et stérile et aucun grand arbre ne pourra
plus y croître.

Malheur ! Les temps sont proches où l'homme ne jettera
plus par-dessus les hommes la flèche de son désir, où les
cordes de son arc ne sauront plus vibrer !

Je vous le dis : il faut porter encore en soi un chaos pour
pouvoir mettre au monde une étoile dansante.

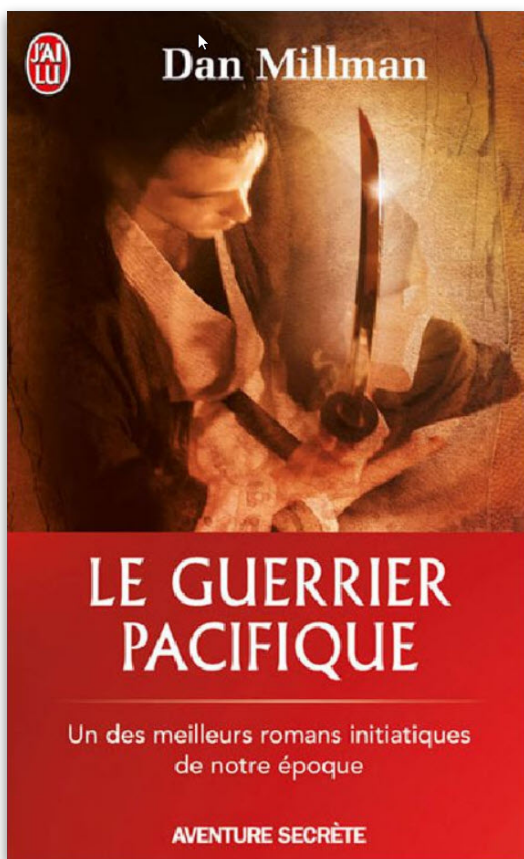
Je vous le dis : vous portez en vous un chaos.

Malheur ! Les temps sont proches où l'homme ne mettra
plus d'étoile au monde. »



4

Du Guerrier Pacifique de Dan Milman



Le Guerrier pacifique, premier livre de Dan Millman publié en 1980, est une fiction autobiographique fondée de façon libre sur ses souvenirs d'étudiant. Initialement peu vendu, le livre est par la suite devenu un best-seller mondial. Il est publié en plus de vingt langues.

L'histoire raconte la rencontre fortuite entre le jeune gymnaste, Dan, et un pompiste d'une station-service, Socrate (en référence au célèbre philosophe grec), qui devient son mentor. Socrate devient un maître spirituel pour Dan, qui apprend comment devenir un « guerrier pacifique ». Socrate fait subir à Dan une série d'épreuves physiques et mentales pour l'amener à réagir et prendre conscience de l'énergie utilisée par ses émotions négatives.

Sous les apparences d'un roman sa lecture comporte des "clés spirituelles d'un enseignement" de maître à disciple. Ce n'est pas pour rien si l'instructeur, le vieil homme, est un sage du nom de Socrate. Cette identité renvoie immédiatement à l'enseignement socratique oral de maître à disciple. Il s'agit donc de développer la quête intérieure qui va combler le manque existentiel du jeune champion, Dan. Le sage va lui donner les outils lui permettant en un premier temps de prendre conscience de ses peurs, de ses manques, afin de trouver le sens de sa vie. La perte de ses illusions est ce qui peut arriver de mieux car elle met à jour tout ce qui n'a pas un véritable sens. Comme dans toute quête spirituelle l'objectif est de maîtriser son ego, lui redonner une expression normale et non hypertrophiée et prendre conscience du monde des illusions qui l'enchaîne et encombrant ses pensées. L'éveil à la nature superficielle

de ses pensées reliera Dan à une expérience intérieure exceptionnelle et fondatrice vers une nouvelle vie.

Dan découvrira le trésor intérieur, promesse d'éternité, dont il est porteur dans son cœur. A lui de choisir s'il se lancera dans cette métamorphose complète de son être dans la Lumière pour finalement transformer aussi le monde et l'humanité qui l'entoure. Dan découvrira qu'il n'y a pas de chemin qui mène à l'amour. C'est l'amour qui est le chemin. Il découvrira également que la Sagesse est tri-dimensionnelle. Elle provoque une compréhension simultanée de la tête, du cœur et du corps. Elle naît seulement de l'expérience directe. « Incarne ce que tu enseignes, et n'enseigne que ce que tu incarnes. Focalise toute ton énergie à construire le nouveau plutôt qu'à te débattre avec l'ancien. Tout ce que tu auras besoin de savoir se trouve en toi ; les secrets de l'univers sont imprimés dans les cellules de ton corps.



Aux premiers rayons du soleil, Socrate était levé et installé au bord d'un ruisseau. Je le rejoignis pendant quelques instants sans dire un mot, en jetant des cailloux dans l'eau et en écoutant le plouf. Silencieux, il se retourna et m'observa attentivement. [...] Socrate me demanda de lui raconter tout ce que j'avais ressenti depuis que je l'avais vu pour la dernière fois. Je parlai durant trois jours et trois nuits - j'épuisai mon stock de souvenirs. [...]

« Toutes mes illusions ont été anéanties, Socrate, mais il ne reste plus rien pour prendre leur place. Tu m'as montré qu'il était futile de chercher. Mais alors qu'en est-il de la vie du guerrier pacifique ? N'est-ce pas un cheminement, une quête ? » Il rit de bon cœur et me secoua par les épaules. « Après toutes ces années, tu as finalement trouvé une question valable ! Mais la réponse est sous ton nez. Je t'ai toujours montré la voie du guerrier pacifique, pas la voie qui conduit au guerrier pacifique. Tant que tu es sur le chemin, tu es un guerrier. « Durant ces huit dernières années, tu as abandonné ton état de guerrier pour pouvoir le chercher. Mais la voie est maintenant ; elle l'a toujours été. » « Qu'est-ce que je fais alors, maintenant ? Où vais-je à partir d'ici ? » « Qu'importe ! cria-t-il joyeusement. Un fou est 'heureux' lorsque ses besoins sont satisfaits. Un guerrier est heureux sans raison. C'est pourquoi le bonheur est l'ultime discipline - bien plus que tout ce que je t'ai enseigné. » [...] « Dan, dit-il doucement, voici la dernière tâche que je te donne et elle est valable pour la vie. Sois heureux, agis dans le bonheur, sens-toi heureux, sans aucune raison. Alors tu peux aimer et faire ce que tu veux. » [...]

« Mais Socrate, certaines choses et certaines personnes

sont difficiles à aimer ; il semble impossible d'être toujours heureux. » « Et pourtant, Dan, c'est ce que signifie vivre comme un guerrier. Je ne te dis pas comment être heureux, vois-tu, je te dis simplement d'être heureux. » Sur ces paroles définitives, je m'assoupis. Socrate me réveilla en me secouant doucement juste après l'aube. « Nous avons une longue marche devant nous », dit-il. Et sans tarder, nous sommes partis pour les hauteurs. [...] J'étais arrivé à un point où j'étais prêt à faire confiance à Socrate en toutes choses - pourtant j'avais le sentiment désagréable de courir un grand danger et de ne pas tout savoir.

Le soleil était très bas ; Socrate pressa le pas. Nous étions essoufflés à sauter de rocher en rocher dans l'ombre.

Socrate disparut dans une fissure entre deux rochers et je le suivis le long d'un tunnel étroit formé par les immenses pierres, puis nous nous sommes retrouvés à nouveau dehors. [...]

« Soc, je n'ai pas envie d'être enterré si loin dans la montagne », lançai-je. Il me jeta un coup d'œil sévère. Puis, à mon grand soulagement, il se dirigea vers l'ouverture de la grotte [...] Nous avons installé notre camp et Socrate sortit une pile de petites bûches de son sac. « J'ai pensé que nous pourrions en avoir besoin », dit-il. Le feu ne tarda pas à crépiter. Tandis que les flammes dévoraient les bûches, nos corps projetaient des ombres bizarres et tordues, qui dansaient sauvagement sur les parois de la grotte en face de nous. Me les désignant, Socrate déclara : « Ces ombres sur la grotte constituent une image fondamentale de l'illusion et de la réalité, de la souffrance et du bonheur. Voici une vieille légende rendue populaire par Platon. « Il était une fois un peuple qui vivait entièrement à l'intérieur d'une Caverne d'illusions. Après plusieurs générations, ils en vinrent à croire que leurs propres ombres, projetées sur les

murs, représentaient la substance de la réalité. Seuls les mythes et les légendes religieuses évoquaient une possibilité plus séduisante. Obsédés par ce jeu d'ombres, ces gens s'habituaient à cette sombre réalité et en devinrent prisonniers. » Je regardais les ombres et sentais la chaleur du feu dans mon dos, tandis que Socrate poursuivait : « Tout au long de l'histoire, Dan, certains ont heureusement pu s'échapper de la Caverne. Ceux-là se lassèrent du jeu d'ombres, ils commencèrent à le mettre en doute, les ombres ne les satisfaisaient plus. Ils devinrent des chercheurs de lumière. Quelques favoris trouvèrent un guide qui les prépara, puis les emmena à la lumière du soleil, au-delà de toute illusion. » Captivé par son histoire, j'observais les ombres qui dansaient sur le granit. Soc ajouta : « Tous les gens à travers le monde sont prisonniers de la Caverne de leur propre esprit. Seuls peuvent rire pour l'éternité ces quelques guerriers qui voient la lumière, qui se sont libérés, s'abandonnant à toute chose. Et c'est ce que tu vas faire, mon ami. » « Cela paraît hors de portée, Soc... et un peu effrayant. » « C'est au-delà de toute quête et de toute peur. Une fois que ce sera arrivé, tu verras que c'est tellement évident, simple, ordinaire, éveillé et heureux. Ce n'est que la réalité, au-delà des ombres. » [...] J'observais Socrate, qui semblait attendre quelque chose. Je me sentais mal à l'aise, mais la faible lumière de l'aube, révélant l'ouverture de la grotte, me redonna courage. Mais la grotte fut à nouveau plongée dans l'ombre. Socrate se leva rapidement et se dirigea vers l'entrée. Je le suivis. [...] . L'orage éclata soudain. Socrate pivota pour me faire face. « Il ne reste plus beaucoup de temps. Tu dois te sauver de la caverne ; l'éternité n'est pas si loin ! » Un éclair jaillit. La foudre frappa l'un des sommets au loin. « Dépêche-toi ! » cria Socrate d'un ton pressant que je ne lui avais jamais

entendu auparavant. À cet instant, l'impression me vint - ce sentiment qui s'était toujours avéré - et Elle me dit : « Prends garde... la Mort rôde. » Puis Socrate parla à nouveau, d'une voix inquiétante et stridente. « Il y a du danger ici. Retranche-toi plus profondément dans la grotte. » Je voulus chercher ma lampe de poche dans mon sac, mais il gronda : « Vas-y! » Je battis en retraite dans l'obscurité et m'appuyai contre le mur. Suspendant mon souffle, je l'attendis, mais il avait disparu. Alors que j'allais l'appeler ; je faillis m'évanouir. Une sorte d'étau se saisit de moi derrière la nuque avec une force capable de me broyer et m'entraîna plus loin dans la caverne. « Socrate ! hurlai-je. Socrate ! » La prise se relâcha sur ma nuque, mais une douleur encore plus horrible lui succéda : on m'écrasait l'arrière de la tête. Je hurlai et hurlai encore. À l'instant où mon crâne allait se briser sous la folle pression, j'entendis ces paroles - émanant à coup sûr de Socrate : « Ceci est ton dernier voyage. » Après un craquement horrible, la douleur disparut. Je m'effondrai sur le sol de la grotte avec un bruit sourd. À la lueur d'un éclair, je vis Socrate penché sur moi, me regardant. Puis j'entendis le bruit du tonnerre d'un autre monde. Je sus alors que j'étais en train de mourir. L'une de mes jambes pendait mollement au bord d'un trou profond. Socrate me poussa dans le précipice, dans l'abîme, et je tombai, rebondissant, me fracassant contre les rochers, descendant dans les entrailles de la terre. Puis je passai à travers une ouverture et la montagne m'éjecta à l'air libre où mon corps désarticulé se mit à rouler pour atterrir finalement en une masse informe dans une prairie verte et humide, loin, très loin en dessous. Mon corps n'était plus qu'un morceau de viande brisé et tordu. Des oiseaux de proie, des rongeurs, des insectes et des vers vinrent se nourrir de la chair en décomposition que je

m'étais imaginée être « moi ». Le temps s'écoula de plus en plus vite. Les jours défilaient comme des secondes et le ciel se mit à clignoter sous l'alternance de la lumière et de l'obscurité ; puis les jours devinrent des semaines et les semaines des mois. Les saisons passèrent. Les restes de mon corps commencèrent à se dissoudre, enrichissant le sol. Les neiges glacées de l'hiver préservèrent mes os durant quelque temps, mais à mesure que les saisons se succédaient en cycles de plus en plus rapides, même les os se transformèrent en poussière. Nourries par mon corps, des fleurs et des arbres poussèrent et moururent dans la prairie. Et finalement, la prairie elle-même disparut. J'étais devenu une partie des oiseaux de proie qui s'étaient régalez de ma chair, une partie des insectes et des rongeurs, et de leurs prédateurs aussi, en un grand cycle de vie et de mort. Je devins leurs ancêtres, jusqu'au moment où eux aussi revinrent à la terre. Le Dan Millman qui avait vécu si longtemps auparavant était parti à jamais, étincelle dans l'éternité - mais je restais inchangé à travers les âges. J'étais maintenant Moi-Même. La Conscience qui observait tout, qui était tout. Toutes les différentes parties de moi-même continueraient à jamais, changeant incessamment, éternellement nouvelles. Je compris que la Mort tant redoutée par Dan Millman avait été sa plus grande illusion. Par là-même, sa vie avait aussi été une illusion, un problème, rien de plus qu'un incident bizarre durant lequel la Conscience s'était oubliée. De son vivant, Dan n'avait pas passé la porte, n'avait pas réalisé sa vraie nature. Il avait vécu seul, dans la mortalité et la peur. Mais moi je savais. Si seulement il avait su ce que je savais maintenant. J'étais étendu sur le sol de la grotte, souriant. Je m'assis, adossé à la paroi, regardant dans le noir, perplexe, mais nullement effrayé. Ma vision s'ajusta lentement et je découvris un

homme aux cheveux blancs à côté de moi, souriant lui aussi. Puis, émergeant de milliers d'années, tout me revint, et je fus momentanément attristé de mon retour dans une forme mortelle. Puis, je m'aperçus que c'était sans importance - rien n'avait plus d'importance ! Cela me parut très amusant. Tout était amusant et j'éclatai de rire. Les yeux de Socrate et les miens brillaient d'une joie extatique. Je savais qu'il savait ce que je savais. Je me penchai vers lui et le serrai dans mes bras. Nous avons dansé en rond dans la caverne, riant comme des fous de ma mort. Ensuite, nous avons ramassé nos affaires pour redescendre. Nous sommes passés par le tunnel, puis dans les ravins et les rochers jusqu'à notre camp de base. Je parlais peu, mais riais souvent, parce que chaque fois que je regardais autour de moi - la terre, le ciel, le soleil, les arbres, les lacs, les ruisseaux - je me rappelais que tout cela était Moi ! Durant toutes ces années, Dan Millman avait grandi, luttant pour « devenir quelqu'un ». Quelle idée ! Il avait été quelqu'un, enfermé dans un esprit apeuré et un corps mortel. « Bon, pensai-je, maintenant je joue à nouveau le rôle de Dan Millman, j'aurais donc intérêt à m'y habituer pour quelques secondes d'éternité de plus, jusqu'à ce qu'il passe aussi. Mais à présent, je sais que je ne suis pas seulement ce bout de chair - et ce secret fait toute la différence ! » Il n'y avait aucun moyen de décrire l'impact de cette connaissance. J'étais simplement éveillé. Et donc, je m'éveillai à la réalité, libre de tout but, de toute quête. Que pouvait-on chercher ? Avec ma mort, toutes les paroles de Socrate s'étaient mises à vivre. C'était là tout le paradoxe, l'humour et le grand changement. Toutes les quêtes, tous les succès, tous les buts étaient aussi appréciables les uns que les autres et aussi superflus. L'énergie coulait dans mon corps. Je débordais de bonheur et explosais de rire ; c'était le rire

d'un homme heureux sans raison. [...] J'avais perdu mes règles, ma morale et toute ma peur là-haut dans la montagne. On ne pouvait plus exercer le moindre contrôle sur moi. De quel châtiment aurait-on pu me menacer ? Et pourtant, sans code de conduite, je sentais ce qui était équilibré, ce qui convenait et ce qui émanait de l'Amour. J'étais capable d'agir avec amour et pas autrement. Soc l'avait dit ; existait-il une puissance plus grande ? J'avais perdu mon intellect et j'étais tombé dans mon cœur. La porte s'était finalement ouverte et j'étais passé, en riant, parce qu'elle aussi, était une farce. C'était une porte sans porte, une illusion de plus, une image que Socrate avait tissée dans la toile de ma réalité. J'avais finalement vu ce qu'il y avait à voir. Le chemin allait continuer, sans fin, mais désormais, il se trouvait en pleine lumière.



5

Le rendez-vous convenu, de l'écrivain brésilien Fernando Sabino



FERNANDO SABINO, poète brésilien
Fernando Sabino, né le 12 octobre 1923, mort le 11
octobre 2004, est un écrivain et journaliste
brésilien.

Fernando Sabino est l'auteur de 50 livres, romans,
nouvelles, chroniques, essais. Le premier a été publié en
1941, alors qu'il n'avait que 18 ans. Il accède à une
renommée nationale et internationale en 1956 avec le
roman « O Encontro Marcado », l'histoire de trois amis de
Belo Horizonte. Le livre est inspiré de la vie de l'auteur.



De tout, il resta trois choses :
la certitude que tout était en train
de commencer,
la certitude qu'il fallait continuer,
la certitude que cela serait interrompu
avant que d'être terminé.
Faire de l'interruption un nouveau chemin,
faire de la chute un pas de danse,
faire de la peur un escalier,
du rêve, un pont,
de la recherche...
une rencontre.

6

Le Cantique des Oiseaux de Farid al-Din Attar



Farid al-Din Attar né en Iran en 1142 est un poète persan. Il quitta un commerce lucratif pour embrasser la doctrine des soufis, se fit derviche, et se livra au mysticisme. Il fut tué par les Mongols, qui avaient envahi son pays.

Attar a écrit plusieurs poèmes moraux et mystiques, dont les plus célèbres sont "Le Livre des conseils" ou "La Conférence des Oiseaux »

« L'envol » : introduction de Leili Anvar, au cœur de la poésie soufie

Le Cantique des Oiseaux écrit en 1190 par le poète persan, Farid Al Din Attar, raconte l'histoire de tous les oiseaux du monde qui se réunissent un jour pour partir à la recherche de l'être suprême car ils ressentent au plus profond de leur âme, le désir de le rencontrer.

De même que l'amant de la poésie est toujours séparé de l'être aimé, pour Attar, l'Âme a été séparée de l'Être aimé et jetée dans le monde, qui est pour elle, une terre d'exil. Ainsi chaque âme porte en elle la nostalgie du temps où elle était unie au divin ; elle aspire à retourner à son origine.

C'est pourquoi, dès l'ouverture du récit, les oiseaux recherchent l'être suprême. Celui qui a été loué au début du prologue comme le Créateur des mondes. Ainsi, la situation de l'âme dans le monde est déjà une souffrance, souffrance que le cheminement va amplifier car la condition même du perfectionnement est le renoncement à soi. Pour que l'Aimé advienne au miroir de l'âme, il faut se vider de l'ego, il faut s'arracher à tout ce qui n'est pas Lui.

Chaque oiseau représente un aspect du soi parmi les nombreux défauts qui entravent l'âme dans son cheminement vers le Vrai.

Ils seront guidés dans leur épopée, par la Huppe, oiseau sanctifié et messager de la Simorgh, l'oiseau suprême.

Ils partiront dans le désert, passerons à travers sept vallées, celle de l'Amour, de la Connaissance, de la Plénitude, de l'Unicité, de la Perplexité, et enfin celle de Dénouement et de l'Anéantissement, métaphores de leurs cheminements intérieurs. Chaque vallée représente une nouvelle étape spirituelle, même si à tous les niveaux, il s'agit encore et toujours de combattre les diverses manifestations de l'égo, de mieux se connaître et de développer de nouvelles facettes de l'Amour.

A la fin, seuls, 33 oiseaux-âmes découvriront qu'ils ne peuvent voir qu'eux-mêmes !

Simorgh, l'être suprême reste invisible pour les oiseaux et indicible par la parole.

Seul moyen de l'atteindre, se jeter dans le Feu de sa Présence et disparaître.

En devenant rien, l'âme enivrée d'amour rejoint le tout.



Texte extrait de le Cantique des Oiseaux adapté par Leili Anvar : « Les trente oiseaux voient Simorgh »

L'âme des trente oiseaux s'anéantit de honte
Alors le corps en poudre ils obtinrent la vie
Purifiés de tout, détachés, libérés
Ils furent vivifiés par l'éclat de sa Gloire
Le lien qui les liait à l'être souverain
En fut renouvelé ; prenant nouvelle vie
Ils furent stupéfaits de nouvelles manières
Tous leurs actes passés et tous leurs manquements
Disparurent à jamais, effacés de leurs cœurs
Le soleil éclatant de la Proximité
Resplendit du lointain et irradiia leur être
Alors dans le reflet de la Simorgh des mondes
Ils virent, lumineuse, la Face souveraine
Ils virent reflétés trente oiseaux, les Simorgh
Ils virent que Simorgh n'était autre qu'eux-mêmes
Que sans l'ombre d'un doute Simorgh était Simorgh
Stupéfiés de se voir autres et pourtant eux-mêmes
Il ne savait plus quoi, avant d'être cela
C'était exactement la Simorgh qu'ils voyaient
Et Simorgh était là ; et Elle était Simorgh
Quand ils la regardaient Simorgh était Simorgh
Et quand ils se regardaient ils étaient bien Simorgh
Pourtant ils étaient autres et Simorgh était là
Et quand ils regardaient et Simorgh et eux-mêmes
Ils ne se voyaient qu'Un en Simorgh, ou bien presque
Ceci était ceux- là et les uns étaient l'autre
Personne n'entendit jamais pareille chose !
Les oiseaux submergés par la perplexité
Tentaient de le penser, mais sans pouvoir penser !
Ne pouvant rien comprendre les oiseaux hébétés

Sans user de la langue interrogèrent Simorgh
Ils demandèrent la clé de ce puissant mystère
Et la résolution de ce « toi » qui est « nous »
Sa majesté Simorgh le leur dit mais sans parler
« Le soleil de la majesté est un miroir
Celui qui vient à Elle ne peut voir que lui-même
Il se voit corps et âme tout entier reflété
Vous êtes venu trente et c'est aussi pourquoi
Ce miroir vous renvoie l'image de trente oiseaux
Quand vous seriez venu à quarante ou à cinquante
Vous n'auriez pu lever ce voile que sur vous-même
Vous avez cherché l'autre en cheminant longtemps
Vous ne voyez pourtant que vous, vous seulement !
Car Quel regard jamais peut atteindre où Nous sommes ?
La vue d'une fourmi peut-elle voir les pléiades ?
Avez-vous jamais vu de par le vaste monde
Une pauvre fourmi se saisir d'une enclume
Ou bien un moucheron happer un éléphant ?
Tout ce que vous saviez, à cette vue, n'est plus
Ce que vous avez dit ou entendu, non plus
Vous avez traversé les sept hautes vallées
Et vous avez fait preuve d'un courage viril
Pourtant c'est dans Mes œuvres que vous cheminiez
Vous n'avez que rêvé la vallée de l'Essence
Vous étant endormis au creux des Attributs
Vous voilà trente oiseaux hébétés et perplexes
Aux cœurs enamourés, impatients et sans vie
Mais Moi, je suis la seule véritable Simorgh
Je suis là pure Essence de l'Oiseau souverain
Il vous faut maintenant dans la grâce et la joie
Annihiler votre être tout entier en Moi
Afin de vous trouver vous-même dedans Moi. »
Ils s'annihilèrent donc, cette fois pour toujours

Et l'ombre disparut dans le Soleil, enfin !
Pendant qu'ils cheminaient, la parole régnait
Une fois le but atteint, il ne resta plus rien
Ni début et ni fin, ni guide, ni chemin
Et c'est pourquoi, ici, la parole s'éteint.



7

Le Chant de la Vie de la poétesse Catherine Mauger



Catherine Mauger - Trouiller.

“D'origine ardéchoise, née dans la Drôme en 1951, je vis dans la belle et lumineuse Provence. Depuis ma plus tendre enfance, une ardente aspiration à la connaissance universelle m'insuffle vie. D'expériences en expériences, un fil d'Ariane intérieur me conduit vers une spiritualité toujours plus approfondie, révélatrice, inspiratrice et créatrice. La créativité s'impose à moi par nécessité vitale, inspirée par la voix de l'âme et de l'Esprit. L'âme ose reprendre sa place, avec douceur, fermeté et joie. C'est sous cette impulsion qu'ont vu le jour mes créations, modelages d'argile et écritures.” C.M.T.

<https://roseducoeur.jimdofree.com/recueils/>



Je suis la Vie
le grand mystère de l'univers.
Mon royaume est la Lumière.
Descendue du plus haut des sphères,
mon souffle pénètre les poumons de la terre, tantôt doux
comme le zéphyr,
tantôt barbare comme l'ouragan.

Je suis la Vie
l'éternelle, l'intemporelle.
Je franchis toutes les frontières.
J'escorte les nuages, la lune et les Etoiles,
le soleil et les planètes, les mers et les déserts. Plus rapide
que l'éclair, je sillonne l'univers.
Je cherche asile dans les cœurs en exil.

Je suis la Vie
le grand silence de neige blanche. Comme un voleur, je
rentre parfois
par effraction dans les maisons, traverse les murs, tire les
rideaux
pour aérer, créer du vide et
dérober tous les fardeaux.
De mon passage, je laisse des signes, des cailloux blancs
aux cœurs d'enfants.

Je suis la Vie
l'amie fidèle et immortelle.
Quoique tu fasses avec ardeur ou déshonneur,
sonder la terre, sonder les mers ou bien l'espace
interstellaire, sonder le temps, passé, futur, présent,
je veille la nuit, je veille le jour.
Je te garde en mon amour, toujours.

Je suis la Vie
la grande nostalgie.

Trésor caché et oublié
dans la grotte de ton cœur.
L'esprit emprisonné qui languit, qui languit... Je l'appelle !
Je l'appelle !
Par mon souffle, le ranimer.
Par mon amour, l'accompagner
dans mon royaume de Lumière.



À propos...

Les web-conférences de la Rose-Croix d'Or

Il y a exactement un an nous avons démarré avec une petite équipe très motivée une aventure extraordinaire! Notre projet était de vous proposer régulièrement des webinaires afin de favoriser un partage fraternel de connaissances et de valeurs Spirituelles Gnostiques essentielles et renouvelantes. Nous souhaitions placer un axe spirituel vertical en étant dans l'ouverture, la spontanéité et la simplicité. Un large public a pu suivre régulièrement ces webinaires sur des thèmes passionnants. De nombreux retours enthousiastes de votre part nous ont encouragés pour continuer dans cette voie malgré l'envergure du projet.

<https://www.webinaire-rco.org/>



À propos...

La Rose Croix D'Or, Une Ecole gnostique transfiguristique

L'École de la Rose-Croix d'Or est une école internationale, s'inscrivant dans la pure tradition des grandes écoles des Mystères des communautés gnostiques du début de l'ère chrétienne.

Son enseignement découle d'une filiation spirituelle directe avec les hautes pensées cathares, manichéennes et bogomiles, ainsi que celles de la Rose-Croix du 17e siècle.

La Rose-Croix d'Or tente d'apporter un regard gnostique qui aide à comprendre le monde qui nous entoure et la place de l'homme dans cet univers, à travers de nombreuses activités présentées au public. Elle propose à tous les chercheurs qui aspirent à un renouveau spirituel de la vie, un regard gnostique à la fois révolutionnaire et universel et un enseignement rosicrucien à vivre dans le monde d'aujourd'hui.

L'École spirituelle de la Rose-Croix d'Or fondé en 1924, aux Pays-Bas, par Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, sous le nom de Lectorium Rosicrucianum, s'inscrit dans la lignée spirituelle des Écoles des Mystères.

Active dans le monde entier, elle est présente en France depuis 1957. Sa vocation est de transmettre à l'humanité le riche patrimoine gnostique du passé, et d'enseigner le chemin actuel de la transfiguration, la philosophie gnostique de la transformation de l'âme.

<http://www.rose-croix-d-or.org/>

